

## La Forme du fond : psychiatrie, art et commun

**Baptiste Brun**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/97978>

DOI : [10.4000/critiquedart.97978](https://doi.org/10.4000/critiquedart.97978)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Traduction(s) :

The Shape of Core: Psychiatry, Art, and the Common - URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/97979> [en]

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022

Pagination : 46-56

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Baptiste Brun, « La Forme du fond : psychiatrie, art et commun », *Critique d'art* [En ligne], 59 | Automne/hiver 2022, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 08 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.97978>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# La Forme du fond : psychiatrie, art et commun

Baptiste Brun

---

- 1 A la suite des confinements dus à la pandémie de la Covid-19, une intense activité éditoriale a permis la publication de plusieurs études consacrées à l'histoire du soin psychiatrique en France au XX<sup>e</sup> siècle, en particulier centrées sur l'émergence et le développement de la psychothérapie institutionnelle et des démarches alternatives qui s'y apparentent. Sans doute, la confiance largement ébranlée des populations des démocraties européennes en des institutions jugées en crise permanente, la gabegie du système psychiatrique français, tout comme le retour en force de l'idéologie déterministe dans l'ordre de la psychiatrie contemporaine, largement motivé par l'hégémonie des neurosciences et la puissance sans précédent des lobbys pharmaceutiques, suscitent-ils cette floraison.
- 2 Ce qui frappe en premier lieu en appréhendant les ouvrages à l'origine de cette chronique, c'est l'impression un peu irritante mais finalement erronée de l'érection d'une galerie des grands hommes regrettés où la nostalgie le dispute à une forme de résignation face au délitement du monde. A la manière monographique dont ils sont saisis par les historien•ne•s, philosophes, spécialistes de la littérature et commissaires d'exposition qui ont exploré textes et archives, écouté témoins et documents, les noms de François Tosquelles (1912-1994), Fernand Deligny (1913-1996), Jean Oury (1924-2014), Frantz Fanon (1925-1961), Michel Foucault (1926-1984) ou Félix Guattari (1930-1992) semblent *a priori* ceux de héros d'un temps désormais révolu où la folie avait droit de cité. Mais à se plonger dans ces lectures, ce qui transparait est bel et bien la mise en ordre d'un héritage extrêmement précieux dont le contenu reste opératoire et transposable à nos temps d'asphyxie. On se réjouit de constater dans l'interprétation de ces expériences, menées à partir des années 1930, l'énergie et l'état d'esprit qui y ont présidé et le sens du politique qui les ont animées, signes que toute tentative de transformation du monde n'est pas une vieille lune à laquelle, résignés, nous devrions tourner le dos.

- 3 Dans cette histoire, le travail réalisé pendant la guerre et après la Libération par Tosquelles à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère) a valeur de point nodal. Il prolonge en ce sens les expériences menées lors de la guerre d'Espagne alors que le psychiatre catalan et membre du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste) exerçait sur le front, puis au sein du camp de réfugiés de Septfonds suite à la Retirada. Tosquelles n'a eu de cesse de répéter à quel point le climat de la guerre facilitait paradoxalement le travail du psychiatre<sup>1</sup>. A Saint-Alban, l'ethos anarchiste qui gouverna toute son activité, sa vie même, lui permit de mettre à profit son expérience de l'autonomie pour que soignants et patients puissent continuer de se nourrir alors que la famine asilaire régnait. En réorganisant l'hôpital, en intégrant de fait les malades à la vie même de l'institution et à ses activités (maraîchage, marché du village, ergothérapie, presse avec composition du journal de l'institution, fêtes, etc.), Tosquelles a su mettre en déroute l'esprit eugéniste qui sévissait alors en Europe, en pensant l'aliénation à la jonction des optiques de Karl Marx et de Sigmund Freud. L'enjeu est de taille à l'heure où la psychiatrie est dominée par des conceptions organicistes de la folie, et que l'hypothèse de l'atavisme permet de conserver la ségrégation sociale et les rapports de domination. C'est qu'alors une révolution épistémique est en train de se faire, et Saint-Alban en est l'un des théâtres. Caché à l'hôpital par le psychiatre d'obédience surréaliste Lucien Bonnafé, supérieur hiérarchique de Tosquelles, Georges Canguilhem, résistant, médecin et philosophe, parfait sa thèse consacrée au normal et au pathologique, décrivant non la discontinuité mais le lien ténu qui relie ces deux notions, deux états déterminés par la société. Institués devrait-on dire : l'aliénation mentale ne peut se penser sans la question de l'aliénation sociale.
- 4 Fort de ce constat partagé et de la nécessité de la parole, de l'écoute et d'une relation qui soit déhiérarchisée entre patients et soignants attentifs à la possibilité du transfert, Tosquelles et les siens opèrent une transformation de l'institution, lieu social par excellence où les interactions doivent être privilégiées dans un esprit de coconstruction. Le moment de Saint-Alban inaugure à proprement parler ce que Camille Robcis qualifie à juste titre de « laboratoire d'invention politique<sup>2</sup> » où des personnalités comme Jean Oury ou Frantz Fanon se forment et confirment tour à tour leur pratique. A la clinique de La Borde (Cour-Cheverny) pour le premier, à Blida pour le second – au cœur même de la guerre d'Algérie – ils déterritorialiseront les acquis de Saint-Alban. Comme l'écrit Tosquelles, l'enjeu consiste à « activer » les « personnes qu'on ne peut pas allonger sur un divan<sup>3</sup> ». Il s'agit dès lors de créer des situations qui soient propices au soin, le mot d'ordre étant le souci du milieu de vie des malades en prise avec leur culture, tout comme la réalité de la condition asilaire : Tosquelles introduit à Saint-Alban un club des malades qui fait écho au bistrot, lieu de socialisation populaire par excellence ; Fanon met en place à Blida un café maure et des veillées de conteurs.
- 5 On comprend qu'il est une attention toute particulière portée au dispositif qu'est l'hôpital – tout comme Fernand Deligny, Tosquelles préfère d'ailleurs à ce terme celui d'« asile », pris au pied de la lettre – lieu de vie dont les usagers, soignants en tête, doivent avoir conscience des déterminations institutionnelles pour éviter à tout prix qu'il ne se referme sur lui-même. L'institution peut toujours, par dérive, par indifférence, par inertie, se muer en établissement concentrationnaire, comme Gilles Deleuze l'avait noté. Là, la différence de point de vue entre la pensée foucauldienne de

portée antipsychiatrique et celle de la psychothérapie institutionnelle est de taille. C'est que Foucault, en philosophe systémique, voit l'institution comme total exercice du pouvoir et de la domination<sup>4</sup>. Tosquelles, en praticien anarchiste, pense qu'il est possible de la transformer de manière continue. A ce point, la psychiatrie est d'ordre politique. Et Tosquelles de glaner çà et là ce qui peut l'être dans une écologie soutenue de l'attention<sup>5</sup>. Car tout est à prendre en considération lorsqu'on ose « tire[r] parti de l'informel et de l'amateurisme<sup>6</sup> » : même l'insignifiant peut se révéler remarquable.

- 6 La stimulante étude entreprise par Catherine Perret d'une « anthropologie politique » de Fernand Deligny fait écho à cette attention soutenue qui permet de déjouer les poncifs ressortant de la distinction entre le normal et le pathologique, en déplaçant la focale. Dans son livre, la philosophe tente de dresser le « paysage théorique<sup>7</sup> » au sein duquel se déploie la pensée et la pratique de l'expérimentateur prolifique que fut Deligny, éducateur de « débilés mentaux » avant et pendant la guerre, de jeunes gens assignés à la délinquance à l'heure de l'expérience de *La Grande Cordée* dans les années 1950, puis observateur d'enfants autistes dont il partage le quotidien dans les Cévennes à partir de 1963. Ce que Deligny appelle « la tentative » consiste à déjouer l'imaginaire social que trahit l'impératif de rééducation ou de réadaptation des enfants « arriérés » ou « délinquants » qui domine le monde de la pédagogie et du soutien à la jeunesse depuis les années 1930. L'attention se porte sur le milieu qui, avance Deligny, fait défaut aux enfants et aux adolescents pour qu'un « en-commun » puisse être ménagé. De manière analogue à Tosquelles et Oury, avec qui les échanges sont féconds, Deligny se concentre non pas seulement sur les sujets de la clinique, ces enfants objectivés par la science psychiatrique du diagnostic, mais enjoint à travailler sur le « nous » qui les assigne à la différence<sup>8</sup>.
- 7 En explorant avec une grande rigueur le substrat théorique qu'emprunte Deligny à la pensée du développement d'Henri Wallon, aux techniques du corps de Marcel Mauss, à l'ethnologie de la préhistoire d'André Leroi-Gourhan, ou aux réflexions de Claude Lévi-Strauss sur la distinction à opérer entre culture et société, l'autrice cerne surtout ce qui dans la « tentative » met en évidence les éléments appartenant à un « en-deçà » du langage chez des enfants qui ne parlent pas. L'attention au corps et aux gestes trahit-elle l'attente d'une adresse à saisir ? Des dispositifs sont mis en place pour tenter de capter, sinon cette adresse du moins quelque chose de subreptice, de tacite qui s'ancre dans le « tracer » de ces jeunes gens, au cœur même des stéréotypies apparentes que saisit la caméra-outil de ce que Deligny nomme dans ces textes traitant du cinéma comme médium : le « camérer ». Le beau livre portant ce nom, tout juste publié par les éditions L'Arachnéen, cheville ouvrière de la transmission des textes de Deligny depuis quinze ans, permet de saisir plus avant ce qu'il entendait par cet infinitif dont Perret montre bien qu'il désigne plus le fait de produire un film pour établir une relation au moment même du tournage (mode actif) que de consommer des images à l'heure de la projection (mode passif) : « le désir d'une technique émancipée et promesse d'émancipation<sup>9</sup> ».
- 8 Quid de l'art dans tout ça ? L'exposition des lignes d'erre dans un cadre artistique comme lors de la 30<sup>e</sup> Biennale de São Paulo en 2012, les travaux séminaux réalisés par l'équipe curatoriale du LaM de Villeneuve-d'Ascq depuis 2007 autour de l'aventure de Saint-Alban et de La Borde, ou la célébration de Tosquelles en 2021 aux Abattoirs de Toulouse, manifestent l'emprise et les analogies que ces démarches partagent avec le champ des pratiques artistiques contemporaines<sup>10</sup>. Avec des fortunes diverses, de la

mise en avant d'œuvres apparentées à l'Art brut à celle de productions artistiques ou documentaires hétéroclites, cette histoire semble tracer l'écho de la proposition fondamentale de Paul Klee qui, scrutant les formes produites dans le champ de la folie, affirmait qu'il y avait là matière à révéler quelque chose de tacite, et « que l'on ne saurait user avec malveillance des termes de puérilité ou de folie pour déterminer exactement ce qui cherche à s'exprimer ici<sup>11</sup> ». Il s'agit encore aujourd'hui, plus d'un siècle après, de le rappeler. Encore faudra-t-il résister à l'effet d'esthétisation des acteurs et actrices parfois mythifiés de cette histoire, et aux formes qu'elles et ils ont suscitées ou révélées, sans quoi l'on risquerait de perdre l'activité de transformation qui en ressort, à proprement parler politique.

## NOTES

1. Voir l'introduction de Joana Masó à son anthologie de fragments de textes de Tosquelles, initialement publiée en Espagne pour resituer la figure du psychiatre catalan dont la mémoire est plus ou moins occultée de l'autre côté des Pyrénées alors qu'elle n'a cessé de se transmettre en France, in Tosquelles, François. *Soigner les institutions*, Paris : L'Arachnéen, 2021, p. 17. Voir aussi Fassin, Eric. « Guerre et Amok », *La Déconniatrie : art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles*, Toulouse : Les Abattoirs ; Barcelone : Arcadia, p. 83-91.
2. Robcis, Camille. « The Hospital as a Laboratory of Political Invention », *Disalienation: Politics, Philosophy, and Radical Psychiatry in Postwar France*, Chicago : The University of Chicago Press, 2021, p. 143
3. « La fonction de l'Etat est d'empêcher qu'il y ait des institutions. Entretien de Miquel Bassols et Rosa Maria Calvet avec François Tosquelles » [1983], in Tosquelles, François. *Soigner les institutions*, op. cit., p. 78
4. Robcis, Camille. Op. cit., p. 127-136
5. Tosquelles, François. *L'Enseignement de la folie* (1992), Paris : Dunod, 2014, p. 148
6. Masó, Joana. In Tosquelles, François. *Soigner les institutions*, op. cit., p. 113
7. Perret, Catherine. *Le Tacite, l'humain : anthropologie politique de Fernand Deligny*, Paris : Seuil, 2021, (La Librairie du XXIe siècle)
8. Catherine Perret insiste néanmoins sur ce qu'elle considère comme une différence de fond que creuse la radicalité de Deligny. En délaissant plus ou moins le signifiant « institution », il privilégie une « théorie du milieu » à une « théorie du social » propre à la psychothérapie institutionnelle. Voir Catherine Perret, *ibid.*, p. 192-193
9. *Ibid.*
10. Sur la Biennale de São Paulo et la présence des cartes et lignes d'erre du réseau Deligny, voir : Cabañas, Kaira M. *Learning from Madness: Brazilian Modernism and Global Contemporary Art*, Chicago : University of Chicago Press, 2018. En sus du catalogue des Abattoirs, voir parmi d'autres ouvrages : *Les Chemins de l'Art brut. 6, à Saint-Alban-sur-Limagnole : trait d'union*, Saint-Alban-sur-Limagnole : Château de Saint-Alban ; Lille : Musée d'art moderne Lille Métropole, 2007 ; *L'Invention du Lieu : résistances et création en Gévaudan, Saint-Alban-sur-Limagnole*, Villeneuve-d'Ascq : LaM, Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, 2015.
11. Klee, Paul. « Compte-rendu d'une exposition du Blaue Reiter » [1912], *Journal* [1957], Paris : Grasset, 1959, p. 278

## AUTEUR

### **BAPTISTE BRUN**

**Baptiste Brun** est enseignant-chercheur en Histoire de l'art contemporain et commissaire d'expositions. Il codirige le master Métiers et Arts de l'exposition, formation curatoriale de l'université Rennes 2. Ses travaux portent sur les interactions entre création artistique, histoire de l'art, anthropologie et psychiatrie dans la seconde moitié du XXe siècle et sur l'épistémologie de l'histoire de l'art pensée en regard du primitivisme. Il a contribué à différentes publications comme l'édition de *l'Almanach de l'Art brut* (5 Continents, 2016) et il est l'auteur de *Jean Dubuffet et la besogne de l'Art brut : critique du primitivisme* (Les presses du réel, 2019).